

Petits riens

Claude Léger

« Le premier pas de la sagesse est de tout accuser ;
le dernier est de tout concilier. »

G.C. Lichtenberg, *Aphorismes*.

Il a été beaucoup question d'indignation, après que Stéphane Hessel a publié, fin 2010, un opuscule, au titre de manifeste : *Indignez-vous !*, titre qui n'est pas sans consoner avec l'« Unissez-vous ! » lancé aux prolétaires de tous les pays par Marx et Engels en 1848.

Je n'avais pas réalisé, jusque-là, qu'*indignatio* avait la même racine qu'*indignitas*. Ce qui fait apparaître un paradoxe : serait-ce indigne de s'indigner ? D'aucuns en sont persuadés. Ainsi le promoteur de la résilience : « Je m'indigne qu'on nous demande de nous indigner, parce que l'indignation est le premier temps de l'engagement aveugle. Il faut nous demander de raisonner et non de nous indigner ¹. » Ah, raisonner... Quelle belle idée ! On peut même se faire une raison, ou, mieux encore, se rendre à la raison, à la ration – selon l'étymologie –, la ration évidemment congrue.

Servons-nous de Freud, qui est « tombé dans le domaine public », ce qui n'équivaut pas forcément à un déclin. Il s'agit du *Moïse* de Michel-Ange : « Ce que nous voyons sur sa personne, n'est pas le prélude à une action violente, mais le reste d'un mouvement qui a déjà eu lieu. Bondir, tirer vengeance, oublier les tables : tout cela, il voulait le faire dans un accès de colère ; mais il a surmonté la tentation, il va désormais rester assis ainsi, en proie à une fureur domptée, à une douleur mêlée de mépris. Il ne jettera pas non plus les tables, afin qu'elles se fracassent contre la pierre, car c'est justement à cause d'elles qu'il a étouffé sa colère, c'est pour les sauver qu'il a maîtrisé sa passion. Quand il s'était abandonné à son *indignation* passionnée, il avait dû négliger les tables, retirer d'elles la main qui les portait. Alors, elles avaient commencé à glisser [...] ². »

1. B. Cyrulnik, dans *Le Monde* daté des 1^{er}, 2 et 3 janvier 2011, p. 22.

2. S. Freud, « Le Moïse de Michel-Ange », dans *L'Inquiétante Étrangeté*, Paris, Gallimard, 1985, p. 114.

Freud donnerait-il raison à Boris Cyrulnik ? Est-ce par raison que ce Moïse « a renoncé à satisfaire son affect », l'indignation passionnée, la colère ? Rien n'est moins sûr. D'abord, la colère, selon saint Thomas, est le seul affect irascible ³ à n'avoir pas son contraire : ou il y a colère, indignation, ou il y a renoncement, ce qui n'équivaut pas à raison. C'est ce renoncement qui intéresse Freud, lequel découvre déjà la figure d'un Moïse non biblique, quasiment sacrilège, puisque le Moïse des Écritures, lui, ne retient pas son geste, jetant les Tables au pied de la montagne.

Ernest Jones a proposé une interprétation de la fascination de Freud pour la statue de Michel-Ange : « Moïse avait été écrit en même temps que les longs essais où Freud dénonçait la gravité des divergences entre ses vues et celles de Jung ("Pour introduire le narcissisme" et *L'Histoire du mouvement psychanalytique*). L'abandon de Jung l'avait amèrement déçu et, pour contrôler ses émotions, il dut soutenir une lutte intérieure qui lui permît d'arriver à exposer calmement ce qu'il avait à dire. On ne peut s'empêcher de penser [...] qu'à ce moment-là et peut-être auparavant déjà, Freud s'était identifié à Moïse et s'efforçait de remporter une victoire sur ses passions [...] ⁴. » Aucun recours n'était possible pour amener à repentance les Adler, les Stekel et celui que Jones appelle « le Suisse ». Il fallait à Freud accepter la perte de ce peuple dévoyé, pour garder les Tables intactes.

Étienne Klein, éminent physicien que le Forum du Champ lacanien a invité à venir nous parler le 22 mars – *remember !* –, note que « pour s'indigner, il faut déjà être digne de s'indigner : en amont d'elle-même, l'indignation oblige ». Ce scientifique, qui a écrit un remarquable essai sur le temps ⁵, fait part de la seule indignation qui vaille pour lui : « Me choque [...] au plus profond de moi-même, la mort des êtres exceptionnels, ceux que je juge infiniment précieux, sans que je sache vers qui ou vers quoi diriger ma sourde et vaine protestation : je ne comprends tout simplement pas qu'ils meurent exactement comme tout le monde [...] ⁶. »

Lacan n'écrivait pas autre chose lorsqu'il rendait hommage en 1961 à Maurice Merleau-Ponty : « On peut exhaler le cri qui nie que l'amitié puisse cesser de vivre. On ne peut dire la mort advenue sans meurtrir encore. J'y renonce [...] ⁷. » Comme Freud-Moïse, c'est le terme de renoncement qu'il utilise.

3. Les autres sont : espoir-désespoir et audace-crainte.

4. E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, t. II, Paris, PUF, 1972, p. 390.

5. É. Klein, *Le Facteur temps ne sonne jamais deux fois*, Paris, Flammarion, 2007.

6. É. Klein, dans *Le Monde*, *op. cit.*

7. J. Lacan, « Maurice Merleau-Ponty », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 175.

Socrate avait tiré le rideau avec cette posture : « [...] je ne m'afflige ni ne m'indigne de vous quitter, vous et mes maîtres d'ici [...] »⁸.

Constatons-le, les mourants s'indignent rarement. Car, comme le notait Freud, ils finissent d'accomplir « une tâche très difficile ».

8. Platon, *Phédon*, tr. Victor Cousin, 69d.